

BARREAU DE TOULOUSE

Séance solennelle d'ouverture de la Conférence du Stage

8 Janvier 1972



DISCOURS
de M. le Bâtonnier **ESCAFIT**



Jean PALAPRAT
avocat, poète et Capitoul
par M^e de TORRES



**UN AMOUR DANS LA REVOLUTION...
OU LA REVOLUTION PAR L'AMOUR**
par M^e SAGNÉ-CEPÈDE

Jean PALAPRAT

avocat, poète et capitoul

Monsieur le Préfet de Région,
Monsieur le Maire,
Monsieur le Premier Président,
Monsieur le Procureur Général,
Monsieur le Bâtonnier,
Mesdames, Messieurs,
Mes chers Confrères,

A l'aube de cette nouvelle profession judiciaire qui semble devoir mobiliser totalement le nouvel avocat, en faire un omni-praticien au siècle de la spécialisation,

A l'aube de cette nouvelle profession judiciaire dont les membres, semble-t-il, n'auront guère de temps de s'évader vers d'autres horizons que ceux du droit, il m'a semblé utile, à l'occasion de cette séance solennelle d'ouverture de la Conférence du Stage, de vous parler de l'un de nos anciens confrères, à nous tous, magistrats et avocats, qui a su, peut-être à l'extrême, allier une vie professionnelle magnifiquement bien remplie à une vie artistique et d'aventures remarquable à tous égards.

Si Jean Palaprat, sieur de Bigot, est né à Toulouse, un mois de mai, celui de 1650, et un 29 de ce mois pour être précis, ne n'est pas, quoi qu'en puissent penser les esprits rationalistes, par pur hasard.

Cet homme, en effet, ne pouvait que naître à une période qui n'est pratiquement plus le printemps, mais n'est pas encore l'été.

Effectivement, il a été l'homme de plusieurs saisons, l'homme de plusieurs amours, l'homme de plusieurs passions, n'abandonnant jamais totalement ce qu'il faisait, mais commençant toujours autre chose.

Le début de sa vie, pourtant, fût tout à fait banal ; l'on put le voir faire de sérieuses études de droit et devenir avocat en 1671, suivant en cela nombre de ses ancêtres et, surtout, le jurisconsulte Ferrières, rival et ami de Cujas.

Ce fut le commencement d'une carrière prodigieusement riche et bien menée.

Sa principale qualité à la barre était, dit-on, outre sa parfaite connaissance du droit, une vivacité d'esprit qui le faisait jouer avec ses adversaires et saisir au vol un argument inconsidérément dévoilé.

En ajoutant à cela une éloquence imagée et pleine de poésie, qui caractérisent les grands talents méridionaux, nous découvrons l'un de ces avocats de grande lignée qui contribuent hautement à la renommée d'un barreau.

Ses qualités professionnelles sont vite connues et, dès 1675, à l'âge de 25 ans, il est élevé aux honneurs du capitoulat.

Neuf ans plus tard il est nommé chef du consistoire et préfet des sept édiles.

Cela eut pu remplir une vie qui n'aurait pas été sans mérites et sans gloire, mais Jean Palaprat vivait à un siècle où les âmes avides de connaissance et d'horizons nouveaux pouvaient s'épanouir.

Cette description des charges et honneurs qui furent les siens n'est que l'un des aspects de son existence passionnante.

Parallèlement à ses activités professionnelles, il s'adonnait à ses deux autres passions : l'art d'écrire et la découverte, qui furent toujours étroitement mêlées en lui.

Si 1671 est l'année de la prestation de serment de Jean Palaprat, elle est également celle où, après avoir remporté les trois prix nécessaires, il reçoit les lettres de maîtrise des Jeux floraux avec comme fleur, puisque les prix sont des fleurs, un souci, pour ses vers à du Puget.

En même temps que ce penchant pour la poésie, le sieur de Bigot ressent une vocation d'auteur comique datant de son premier voyage à Paris, dès 1671, année où il connut Molière, sa troupe, ainsi que de nombreux comédiens italiens.

Les séjours et l'emploi du temps de ce capitoul à Paris lui permirent, en découvrant un mode de vie ignoré en province, d'affermir son penchant pour la comédie, ce qui ne l'empêcha pas d'écrire en vers à la charmante Clémence Maurepas :

« Quoique Clémence fasse et la prude et la sage,
Elle peut se laissait charmer
La rendre, pour s'en faire aimer
Amoureuse de son ouvrage,
C'est avoir du chemin fait plus de la moitié.

C'est ce que je veux faire au feu qui dans vous brille
Si pour moi, toutefois, j'ai vainement prié.
Je n'ignorais pas qu'une fille
Ecoute rarement un homme marié. »

C'est là la seule allusion que l'on trouve à sa première femme qui ne vit, somme toute, son mari que fort peu.

La seconde et dernière eut plus de chance, et la liaison entre Palaprat et la belle, fine et sage Lathée était vue avec une extrême sympathie par la société des acteurs et des auteurs de l'époque.

Il lui dédia le « Sonnet à Iris » qui se termine ainsi :

« Ah belle Iris je t'aimerai
Quand même tu serais ma femme. »

Le plus extraordinaire est que ce fut vrai et, une fois mariée à Palaprat, Iris Lathée eut le privilège de le voir davantage que sa première épouse. Il est vrai qu'il était moins jeune et que sa santé, à la fin, fut l'alliée de sa femme.

Mais en 1686 le démon de la découverte l'habite toujours et, comme nombre de poètes et d'artistes de cette époque, il se rend à Rome.

C'est là qu'il rencontre la troublante et célèbre reine Christine de Suède qui défraye les chroniques de l'époque.

Autour d'elle gravite toute une cour de poètes, de peintres, de musiciens, de sculpteurs, qui rivalisent de talent.

Dans ce bouillon de culture artistique, les dispositions naturelles de Palaprat pour la comédie, déjà développées au contact de la société parisienne, s'épanouissent complètement.

Il reste dans ce monde pendant près de deux ans, et pendant tout ce temps la reine fut sa protectrice et lui son confident.

Les mauvaises langues, il y en a partout ! dirent bien qu'il y avait plus qu'une sympathie entre la reine et le capitoul poète, mais ce que nous en retiendrons, c'est qu'au milieu de cette cour d'artistes, « Jean Palaprat, avec sa franche gaieté, sa verve méridionale, et son esprit pétillant, ne fut nullement tenu à l'écart »

De retour en France, il travaille avec l'abbé Brueys qu'il a connu à Rome, et ils écrivent ensemble de petits vaudevilles comme « Le Concert ridicule » et le « Secret révélé », quelques comédies sérieuses comme « Le Muet », « Le Grondeur », « L'Important ».

Mais c'est seul que Jean Palaprat écrit « L'avocat Pathelin », comédie en trois actes et en prose.

Je ne résisterai pas au plaisir de vous en livrer de rapides passages pleins de verve satirique à l'encontre de quelques honorables professions libérales.

(1) « Histoire d'un capitoul ».

Valère, fils de monsieur Guillaume, fait vendre en cachette des moutons appartenant à son père et essaie de lui expliquer les causes de leur disparition.

« Les maladies » dit-il, « font quelquefois de grands ravages ». « Oui » répond monsieur Guillaume, « avec les médecins, mais les moutons n'en ont pas. »

Se souvenant qu'il avait été avocat, il fait dire à Colette, amie d'Agnelet qui a volé les moutons et a été découvert, « Tu as besoin d'un bon avocat, subtil et futé, qui invente quelque fourberie pour te tirer d'affaire ».

Seul un avocat peut dire cela de sa profession car il sait combien la réalité est différente.

D'ailleurs, pensant qu'il était également magistrat, ne fait-il pas dire par le juge Bartolin, à maître Pathelin qui veut renoncer à la défense de son client :

« Demeurez, vous dis-je, je veux au moins un avocat à mon audience. Si vous sortez, je vous raye de la matricule ».

Vous voyez bien que les magistrats ne pourraient se passer d'avocats !

Mais sous cette forme satirique, Palaprat, comme tous les auteurs comiques, a laissé transparaître quelques idées sérieuses et c'est ainsi qu'il fait dire à maître Pathelin, avocat pauvre et mal vêtu :

« Je songe que je ferai pas mal d'aller mettre ma robe ; outre qu'elle cachera ces guenilles, une robe donnera plus de poids à ce que je dois dire ».

Merci à Palaprat de nous rappeler ainsi les raisons d'être de notre robe noire.

Son aisance et sa verve le firent favorablement connaître à la cour de Louis XIV et, lorsque Quinault, qui était chargé de faire les devises de Madame la Dauphine, vint à mourir, cette fonction très recherchée fut attribuée à Palaprat.

C'est paradoxalement cette occupation littéraire qui fut l'origine de la carrière militaire de cet homme polyvalent.

En effet, il fit connaissance avec les membres de la famille de Vendôme et se lia d'amitié avec son Altesse Sérénissime Mgr Philippe de Vendôme, grand homme de guerre, qui en fit son secrétaire aux commandements et lui fit connaître le valeureux Maréchal de Catinat qui lui voua une grande estime.

Notre capitoul, poète, homme de guerre, assiste à la guerre de succession d'Espagne et, dans le sillage de ses deux protecteurs, aux batailles de Flandre, d'Italie et d'Espagne.

L'hiver 1691 permet aux troupes de panser leurs blessures et à Palaprat de retourner à ses occupations premières, mais, dès le printemps, les hostilités reprennent avec violence.

Le duc de Vendôme (et par conséquent Palaprat) dépend de l'une des deux armées de Flandre, et cette guerre, bien qu'appelée « en dentelles », se révèle très meurtrière.

Il ne faudrait d'ailleurs pas croire que le secrétaire aux commandements n'assistait que de très loin aux affrontements ; il fut d'un grand courage et s'exposa beaucoup.

Ne nous raconte-t-il pas lui-même qu'il a « fait la traversée des Alpes sur un cheval borgne qui avait toujours son mauvais œil tourné du côté des précipices » et que « l'escorte recevait nombre de coups de fusil des paysans vaudois embusqués à tous les carrefours de la route » ?

Mais sa santé commence à se dégrader, il subit la douloureuse opération de la pierre et se retire à Toulouse pour se reposer.

Il en profite pour lancer les travaux de recreusement de l'Hers qui traverse la propriété des Bigot, ce qui n'étonnera personne lorsqu'on saura qu'il avait connu Riquet au cours de l'un de ses nombreux séjours à Paris.

Une fois remis de son opération, Jean Palaprat retrouve le duc de Vendôme en Catalogne et assiste à la prise de Barcelone.

Le traité de Ryswick mettant fin aux hostilités, il retourne à Paris où il s'éteindra lentement, en 1721, après avoir fait paraître l'édition complète de ses œuvres.

C'est avec peut-être une certaine nostalgie que je vous ai conté l'histoire de cet homme que les délais de procédure ne retinrent jamais à son cabinet et qui put faire de sa vie ce qu'il avait souhaité.

A défaut d'avoir pu faire de notre profession exactement ce que nous aurions voulu et souhaité en faire, essayons, dans ce qu'elle sera demain, de tirer la leçon de la vie de Palaprat ; ne nous laissons pas envahir totalement par elle, gardons des ouvertures vers d'autres horizons, l'avocat, comme tous les hommes, a besoin de tout son équilibre pour disposer de l'intégralité de son potentiel de travail et exercer ainsi au mieux sa délicate profession.